
N^o. V I.

L' A M I
D U
P E U P L E,
P A R
LECLERC DE LYON.

Je périrai, Français ! ou vous serez sans maîtres.

4 Août , l'An 2e. de la République.

Mesures révolutionnaires. — Nécessité de mettre en état d'arrestation, tous les ci-devant nobles, prêtres, tous les gens tenans aux ci-devant parlemens. — Dangers de la mesure proposée par Danton.

JE vous l'ai dit, ô Français ! vous ne devez avoir, pour vous sauver, de ressources que dans votre énergie, de confiance que dans votre cou-

rage , et d'espérer que dans la force de vos bras. La révolution seroit déjà affermie et consolidée , si l'esprit des phraseurs n'eût pas prévalu sur le bon sens du peuple ; si de grands mots , vuides de sens , n'eussent pas corrompu son génie révolutionnaire , au point d'y substituer les principes faux d'une philosophie vaine et d'une philanthropie dangereuse. Ce n'est qu'en nous rapprochant de la philosophie naturelle , que nous verrons luire à nos yeux le flambeau de la raison , et son premier précepte est de se défaire de son ennemi toutes les fois que , soit en vous dérobant vos moyens d'existence , soit en attendant à vos jours , il prépare votre ruine. Si vous eussiez appliqué dèslong-temps ces maximes à votre position actuelle , si vous eussiez suivi les conseils de l'intrepide Marat , vous n'auriez pas à gémir aujourd'hui sur vos malheurs et vos désastres ; mais non , vous vous êtes laissés entrainer par des discours remplis , à la vérité , de sel et d'érudition , et tranquilles sur le sort de votre patrie , lorsqu'un orateur éloquent a , du haut d'un tribune , exterminé des armées de cent mille hommes , vous vous êtes endormis du paisible sommeil de la satisfaction. Pauvres menées , tristes meneurs ! ignorez-vous que la journée du 10 août , a plus avancé la révolution , que les plus beaux discours prononcés dans le sein des trois assemblées nationales.

* L'apathie dans laquelle vous avez resté si long-temps , justifiera bientôt Marat , aux yeux de l'uni-

vers, des éternels blasphèmes qu'ont vomis contre lui les ennemis de la révolution, et son calcul de têtes à couper passera, dans la postérité, pour un monument de philanthropie. Il voulut épargner le sang précieux des patriotes, en désignant celui qu'il fallait faire couler; l'expérience n'a que trop démontré combien étoit juste sa manière de voir en politique.

Cependant vos dangers sont extrêmes et vos ennemis nombreux, vos défenseurs trahis et deux de vos meilleures villes de guerre livrées à vos ennemis, leurs assurent une entrée sur votre territoire; ils vont porter la dévastation dans un des plus beaux pays de la France, et le meilleur moyen de les y arrêter, est de leur faire retrouver les plaines stériles de la Champagne pouilleuse, au sein des terres fertiles de la Flandre; il faut, s'ils ont l'audace d'avancer sur le territoire de la république, qu'ils tombent, comme l'an passé, d'inanition ou de besoin; laissez par-tout, sur leur passage, les villages déserts, les champs sans grains, les prés sans bétiaux et sans herbes, que tout, excepté nos armées, fuyé à l'approche des tyrans, et que la solitude profonde qu'ils rencontreront sur leurs pas, leur trace le tableau fidèle de l'horreur universelle qu'ils inspirent; il faut qu'ils n'aient rien à espérer de leur long et pénible voyage. La passion favorite des despotes est, surtout, la soif de dominer et d'asservir des hommes, elle s'éteindra lorsqu'ils ne trouveront que les yes-

tiges des extrémités où nous ont réduit leurs fureurs. Sur-tout épargnons le sang de nos défenseurs ; ne hazardons pas de ces batailles décisives , qui donnent des lauriers ensanglantés ; vous n'en aurez pas besoin , si vous exécutez la mesure que je vous propose , observez-les , coupez-leurs les vivres , et la misère et la famine auront bientôt fait justice de ces hordes de brigands.

Mais nous , nous qui , profondément affectés des malheurs de notre patrie , dormons cependant au sein de la plus parfaite sécurité , tandis que le tocsin devrait perpétuellement retentir à nos oreilles , que faisons-nous dans l'intérieur ? quelles mesures prenons-nous pour assurer notre liberté ? Eh quoi ! la France , et Paris en particulier , recèle dans son sein , les plus cruels ennemis de notre république , et cependant jusqu'à ce jour nous n'avons pris aucuns moyens pour nous assurer de leurs personnes. Peuple , attends-tu de tes autorités constituées cet ébranlement révolutionnaire dont tu dois espérer ton salut ? Non , elles ne sont que les organes passifs de la loi ; elles ne peuvent qu'en prêcher l'exécution , et le souverain seul peut les annuller ou les enfreindre.

Les moyens sont les mêmes en revolution qu'en despotisme ; les rebelles de la Vendée , par la conduite qu'ils ont tenue envers les patriotes , nous ont mille fois tracé la route que nous devons suivre. Les despotes ont ordinairement à eux , des armées complices et exécutrices des noirs effets

de leurs fureurs ; ayons en une qui soit l'instrument de notre juste vengeance ; que la force armée parisienne , levée en entier , mette sur-le-champ en état d'arrestation , les ci-devant nobles , les ci-devant prêtres , les ci-devant parlementaires , et cette foule d'agioteurs et d'agens de change , éternels propagateurs de l'aristocratie , du fanatisme et de la discorde ; qu'entassés dans nos maisons nationales , ils nous servent d'otage contre les entreprises des ennemis du dehors , et que leurs têtes nous répondent des revers que nous éprouverons ; vous verrez bien-tôt reculer les phalanges des despotes ; ces prisonniers ne coûteront rien à l'état ; ces messieurs ~~là~~ sont tous fort riches , ils auront la bonté de se nourrir à leurs dépens , et de payer encore la garde qui veillera pour leur sûreté ; mais il est tems , si nous voulons nous sauver , d'adopter cette mesure : elle seule peut nous garantir des funestes effets de l'ambition des rois.

C'est sur-tout à vous à en donner l'éveil , républicaines révolutionnaires , femmes généreuses et vraiment au-dessus de tout éloge , par le courage et l'énergie que vous avez développé ; votre sexe , doué d'une plus grande sensibilité que le nôtre , sentira plus vivement les malheurs de la patrie , et votre tendre sollicitude pour le sort de vos maris , de vos frères , de vos enfans , vous fera adopter cet infailible moyen de salut public. Inaccessibles aux suggestions étrangères , comme il n'y a chez vous , ni places à donner ou à recevoir,

un vil intérêt n'a pas étouffé dans vos ames les sentimens de la nature ; votre esprit est le sien , et croyez-moi , il vaut bien les phrases académiques de tous nos hommes érudits. Allez , par votre exemple et vos discours , réveiller l'énergie républicaine et ranimer le patriotisme dans les cœurs attiédés ! c'est à vous qu'il appartient de sonner le tocsin de la liberté ! les momens sont pressans , le péril extrême ! vous avez mérité la priorité , volez , la gloire vous attend !

S'il est une mesure dangereuse , impolitique et subversive de tout ordre social , c'est sans doute celle qui a été proposée à la convention nationale , d'ériger le comité de salut public en comité de gouvernement. J'ai vu dans cette proposition une usurpation de pouvoirs qui m'a fait mal presumer de son auteur. Je l'ai considérée comme un attentat à la liberté , un coup indirect porté à la révolution , et un acheminement à la dictature. Le mot m'est échappé ; eh bien Français ! puisque vos journalistes actuels , sont plutôt les adulateurs historiographes des hommes que les conseillers du peuple. Je vous prouverai qu'il en est encore qui ne craignent pas d'attaquer ces statues colossales qui , de la force de leurs poumons , écrasent et leurs auditeurs et leurs antagonistes. Je ne fléchirai pas sous les despotes de l'opinion publique ; je leur arracherai le mas-

que ; dût-il m'en coûter la vie ; je vous dirai toute la vérité.

Je ne vois dans cette masse de pouvoirs réunis , dans le comité de salut public , qu'une dictature effrayante ; je ne vois plus dans les membres qui le composent , si cette mesure est adoptée , qu'un *num-virat* dont le président peut devenir un *Appius*.

Les déceuvirs romains furent tirés du sénat à l'effet de composer un code de Loix pour la république , ils en firent et de fort bonnes dans le principe , mais quand ils furent parvenus à se maintenir dans leur autorité , ils surent bien se réserver le droit de les violer , se faire des créatures , car il en faut aux despotes , et donner à Rome épouvantée le spectacle du plus horrible despotisme.

Le comité de salut public nous a donné une excellente constitution , et sans doute la patrie lui doit de la reconnoissance ; peut-être , tous les membres qui le composent sont-ils purs et innaccessibles à la corruption ; mais dans un siècle comme celui ci , après une série de trahisons et de crimes , compter assez sur neuf individus , pour réunir aux pouvoirs qu'ils ont déjà tous ceux que la constitution monarchique assuroit au traité Capet , ajouter à l'influence qu'ils ont déjà dans la convention , celle que donne la distribution des places à ceux qui les confèrent , et le maniement des affaires à ceux qui en sont chargés , c'est créer le renversement de la république ; c'est un

Capet à neuf têtes qu'on crée à la place de celui qui est plus ; c'est anéantir cette division de pouvoirs, si nécessaire au maintien de la liberté.

Qu'ils soient corruptibles ou non, leurs premiers pas, ainsi que ceux des décemvirs romains, seront marqués par des actes de bienfaisance et de justice. Le peuple s'accoutumera facilement à cet espèce de gouvernement, et pendant que l'habitude de gouverner corrompt ceux qui en sont chargés, le peuple s'endormira sous ce joug nouveau qu'on dorera d'abord pour le lui faire porter sans murmures et sans plaintes; mais si, dans la supposition que les nonnumvirs voulussent se perpétuer à la tête du gouvernement, il se réveille jamais au bruit de quelque injustice criante, de quelques victimes immolées; s'il se trouvoit alors enchaîné de manière à ne pouvoir remuer, qu'au commandement de ses maîtres, ses membres engourdis, que son réveil seroit douloureux et terrible. Peuple! tu dors et tes ennemis veillent. Prends garde! ta liberté court plus d'un péril, et tremble que le coup mortel ne lui soit porté par un de ceux qui ont paru la défendre avec le plus de chaleur! voue exécration aux dictateurs comme aux tyrans et aux fédéralistes; réfléchis mûrement sur la proposition qui a été faite par Danton, à la convention nationale, et rappelle toi-bien qu'elle est sortie de la bouche du commissaire de la Belgique.

Errata. Faute d'impression très-essentielle à corriger dans le numéro d'avant-hier, vendredi, soit N^o. V.

Page 6, ligne 11, lisez: Le citoyen Ferrières, connu par divers ouvrages, très-ingénieux, au lieu de, connu par divers ouvrages, etc.